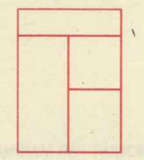
HADJITHOMAS + JOREIGE

JE SUIS LÀ MÊME SI TU NE ME VOIS PAS

COMMISSAIRE : MICHÈLE THÉRIAULT



1er septembre – 10 octobre 2009

La latence est une des problématiques qui anime la production artistique des artistes **Joana Hadjithomas** et **Khalil Joreige**, que ce soit leurs films, leurs vidéos ou leurs photographies, voire même les textes et récits qu'ils écrivent. Elle recèle ce qui ne peut être entièrement présent, restitué, retrouvé ou connu comme quelque chose qui sommeille et qui pourrait peut-être se réveiller. C'est la réminiscence d'une image, d'un savoir qu'il est difficile de saisir. Elle suggère également une quête, une recherche constante, à laquelle artistes et spectateurs participent, et les œuvres réunies dans cette exposition en sont à la fois l'amorce, le processus et la matérialisation.

Ce concept est nourri de l'Histoire récente du Liban, violente, destructrice et infiniment complexe dans la nature et les conséquences de ses conflits. Hadjithomas et Joreige ne cherchent pas à écrire cette Histoire, mais plutôt à y résister dans sa forme totalisante en sondant son envers : ses facettes cachées, ignorées, oubliées, secrètes ou inclassables pour l'interroger et par là même explorer « la division du monde d'aujourd'hui ».

La diversité des modes de présentation et de représentation de l'image dans leur travail repose sur un usage du document (d'archives, populaire ou de famille) et de la fiction qui ne les oppose pas l'un à l'autre mais plutôt examine, en brouillant leurs frontières, leur capacité à générer un discours qui interroge l'image. Cette rencontre aiguise le regard et l'esprit.

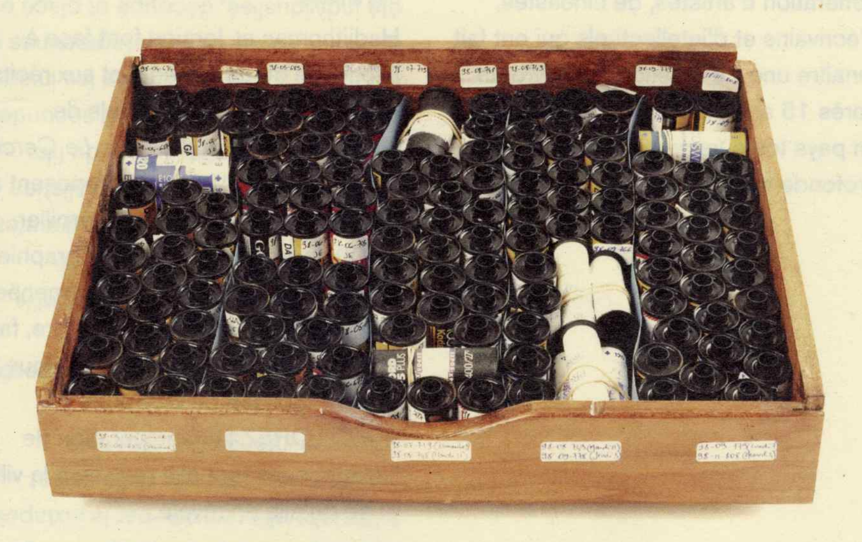
L'exposition présente des œuvres majeures telles que *Le Cercle de confusion* (1997), *Khiam 2000–2007* (1999–2007) et des réalisations récentes inédites en Amérique du Nord telles que *Trophées de guerre* (2006–2007) et *Faces* (2009). Elle est l'occasion de se saisir de ce travail formant une suite de récits qui cherchent à déplacer le regard, à partager des interrogations, à la recherche « d'instants de vérité ».

– Michèle Thériault

La 11e édition du Mois de la Photo à Montréal s'intitule *Les Espaces de l'image* et propose d'explorer la question des dispositifs et de la mise en espace, dont l'étendue des possibilités appelle de plus en plus un positionnement conscient des photographes dans leur rapport à l'exposition. Parties intégrantes des projets, les méthodes de réalisation et les modalités de visualisation exercent une influence directe sur l'esthétique des images. Commissaire invitée, Gaëlle Morel.

PISTES DE RÉFLEXION

Pistes de réflexion s'adresse à tout public qui désire découvrir l'art contemporain et sa mise en exposition. Elles proposent de l'information brève et synthétique sur le concept de l'exposition, les artistes et les œuvres présentées à la Galerie. Pour la version intégrale de *Pistes de réflexion*, veuillez consulter notre site Web: www.ellengallery.concordia.ca/2006/fr



Joana Hadjithomas & Khalil Joreige, *Images latentes,* 1997–2006.
Photographie, avec l'aimable concours de la CRG Gallery, New York.

Joana Hadjithomas et **Khalil Joreige** habitent Paris et Beyrouth où ils sont nés en 1969. Ils réalisent des films de fictions, des documentaires et des installations. Ils font partie de cette génération d'artistes, de cinéastes, d'écrivains et d'intellectuels qui ont fait renaître une vie artistique à Beyrouth après 15 ans de guerres civiles dans un pays toujours aux prises avec une profonde instabilité.

Le Cercle de confusion
Installation photographique, 1997. Miroir, épreuves numériques couleur (3 000 morceaux), inscriptions à l'encre. Avec l'aimable concours des artistes.

Hadjithomas et Joreige font face à l'absence de documents et aux récits souvent tronqués ou partiels de l'histoire de Beyrouth. Avec *Le Cercle de Confusion* (1997), ils proposent au spectateur de retirer et d'éparpiller 3 000 fragments d'une photographie aérienne de la ville. L'image, ramenée à une surface fragile et éphémère, fait écho à la destruction tant historique que symbolique de Beyrouth.
→ EXPLOREZ la fragmentation de l'image, comment elle renvoie à la ville et ce qu'elle en révèle.

L'œuvre *Le Cercle de confusion* est produite et présentée par la Galerie et le Mois de la Photo à Montréal.

Images rémanentes
Projection vidéo, film Super 8 transféré sur DVD, 2003. Avec l'aimable concours de la CRG Gallery, New York.

Images rémanentes est un film super 8 d'une durée de 3 minutes, tourné dans les années 1980 par l'oncle maternel de Khalil, kidnappé durant les guerres civiles comme 17 000 autres libanais dont on est toujours sans nouvelles. Le film est demeuré latent pendant plus de 15 ans. Nous l'avons retrouvé en 2001 et envoyé au laboratoire. Quand nous l'avons développé, après toutes ces années, il est apparu voilé, tout blanc. Mais à force de travailler sur la correction des couleurs, sur les couches du film, des images sont progressivement réapparues comme si elles refusaient de disparaître et revenaient nous hanter.
→ EXPLOREZ l'importance de la mémoire et du souvenir tant dans cette œuvre que dans l'histoire plus large à laquelle elle renvoie, par la juxtaposition de circonstances radicales et d'images intangibles, éthérées.

180 secondes d'images rémanentes
Tirage Lambda sur papier, bois, Velcro, 4 500 photogrammes, 2006. Avec l'aimable concours de la CRG Gallery, New York.

180 secondes d'Images rémanentes est une œuvre issue de l'installation *Images rémanentes* autour du film Super 8 de 3 minutes (180 secondes). Nous avons imprimé toutes les images du film. Chacun des photogrammes a été individualisé, découpé et placé en spirale pour constituer une mosaïque de 4 500 vignettes. Chaque photogramme, réduit à 4 x 6 cm est collé par un Velcro.
→ EXPLOREZ les origines des images qui composent cette œuvre, et les principes organisateurs qui leur sont appliqués.

Images latentes
Troisième volet du projet « Wonder Beirut », 1997–2006. Tirages photographiques sous diasec et impression Lambda sur aluminium. Avec l'aimable concours de la CRG Gallery, New York.

Retirer nos images du flux, c'est ainsi qu'a débuté ce projet. Ayant accumulé depuis plusieurs années des bobines de film non développées, nous avons ont pris le parti de les conserver dans des tiroirs, de les dater, et de les répertorier dans un carnet rédigé par le personnage fictionnel Abdallah Farah. Ces images latentes forment une sorte de journal relatant une vie familiale et sentimentale, recherche photo-graphique ainsi que l'histoire mouvementée du Liban contemporain.
→ EXPLOREZ les notions de mémoire, de récit et de fiction et les façons dont celles-ci coexistent et interagissent dans cette œuvre.

Faces
Tirages Lambda marouflés sur aluminium, 2009. Co-produit par la Biennale de Sharjah, SB9. Avec l'aimable concours de la Galerie In Situ / Fabienne Leclerc, Paris.

Depuis le début des guerres civiles jusqu'aujourd'hui, des affiches recouvrent les murs. Ce sont des images d'hommes morts tragiquement au combat ou lors d'attentats ou de missions et que nous nommons des martyrs. Depuis des années, nous photographions ces affiches de martyrs de différents partis, de différentes confessions ou appartenances, dans différentes régions du sud au nord du pays, mais nous choisissons seulement des affiches que le temps a énormément altérées.
→ EXPLOREZ les façons dont *Faces* aborde les questions de l'existence et de la réalité, du martyre, de la commémoration et de l'oubli.

Trophées de guerre
9 tirages photographiques sur papier baryté, 2006–2007. Avec l'aimable concours de la Galerie In Situ / Fabienne Leclerc, Paris.

Série de photographies autour de véhicules militaires abandonnés au moment du retrait israélien du sud Liban en 2000. Ces « trophées de guerre » faisaient l'objet d'une exposition temporaire au camp-musée de Khiam quand ils ont été à nouveau détruits durant la guerre de juillet 2006. Ils opèrent un glissement temporel : ils sont les indices d'une autre guerre, les témoins et les victimes d'une nouvelle.
→ EXPLOREZ la notion de « trophée » et la manière dont elle s'applique à cette œuvre.

Khiam 2000–2007
Installation double écrans, écouteurs, 52 min chacune, 1999–2007 (sous-titres anglais). Avec l'aimable concours des artistes.

L'installation vidéo *Khiam 2000–2007* est une expérimentation sur le récit, sur la façon dont, à travers une parole, l'image se construit progressivement sur le principe de l'évocation. Elle est constituée de deux films, incluant les témoignages de six anciens détenus du camp de détention de Khiam, tournés à 8 ans d'intervalles mais reprenant un même dispositif.
→ EXPLOREZ les façons dont la mémoire, l'histoire et les mots contribuent à un processus de représentation et de reconstruction de Khiam.

Le film perdu
DV CAM transféré sur DVD, 42 min, 2003 (sous-titres anglais).

La copie de notre premier long métrage a disparu au Yémen, le jour du dixième anniversaire de la réunification du Sud et du Nord du pays. Un an après, nous partons sur les traces du film perdu. Une enquête entre Sana'a et Aden, une recherche personnelle autour de l'image et de notre statut de cinéastes dans cette partie du monde . . .
→ EXPLOREZ le processus d'investigation que l'image subit et la construction simultanée d'un récit et d'un film.

PRODUIT PAR MARINA POLOSA, COORDONNATRICE DES PROGRAMMES PUBLIQUES ET ÉDUCATIFS / CONCEPTION GRAPHIQUE: EMMELYNE PORNILLOS

Galerie Leonard & Bina Ellen
Concordia University
1400 boul. de Maisonneuve Ouest, LB 165
Montréal (Québec) H3G 1M8
Métro Guy-Concordia
T 514.848.2424 #4750
ellengal@alcor.concordia.ca
www.ellengallery.concordia.ca







PRODUIT AVEC L'APPUI DU *FREDERICK AND MARY KAY LOWY ART EDUCATION FUND.*
LA PROGRAMMATION CONTEMPORAINE DE LA GALERIE LEONARD ET BINA ELLEN
REÇOIT LE SOUTIEN DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA.